INFO OVNI

N°0





LE LAPIN ET LE RENARD !

"Il ne peut exister que deux réfutations à l'orthoténie : Elles consistent à montrer, la première, qu'il n'y a pas eu d'alignements, et la deuxième que, s'il y a eu des alignements, ils ne signifient rien."
Aimé Michel "M.O.C." p. 359

A la lecture de "Mystérieux Objets Célestes", en 1958, alors que nous souhaitions voir s'affirmer une preuve de la réalité du phénomène, nous fûmes séduits par la théorie orthoténique qui selon nous, allait apporter un point final à toutes les discussions.

Las ! L'orthoténie devint ELLE-MEME le centre d'une nouvelle polémique.

Elle fut alors attaquée sous tous les angles, parfois avec raison, mais parfois aussi avec une évidente mauvaise foi (Menzel).

L'orthoténie avait "simplement" consisté à relever les lieux d'observations par tranches de 24 h (de minuit à minuit) et à constater qu'ils s'alignaient par groupes de 3, 4, 5, et exceptionnellement 6, sur des lignes allant jusqu'à former des réseaux extrèmement complexes.

Que lui reprochait-on alors ?

Pratiquement TOUT :

1) - Certains prétendirent que le découpage de Michel par tranche de 24 heures était arbitraire. C'est vrai..., mais après. Ceux qui avancèrent cet argument pour réfuter "l'évidence" ne proposèrent rien à la place. Peut-être par crainte de voir encore s'aligner les observations découpées autrement.

2) - D'autres contestèrent la rigueur des dates prises en considération par Michel. Il est vrai que de nombreuses observations rapportées par la presse n'étaient pas ou étaient mal datées (à l'époque, les journalistes ne pouvaient comprendre l'importance que prendrait par la suite, cet élément). Ceux qui ont pris la peine de dépouiller la presse de l'époque ont du être désespérés par le nombre d'articles commençant par : "L'autre jour..." ou "L'autre nuit...". Quant à la formule : "La nuit dernière...", elle ne peut qu'induire en erreur, car bien souvent, si cette formule était exacte au moment où le journaliste écrivait son papier, il pouvait s'écouler un jour ou deux avant qu'il ne soit publié dans un bout de colonne où il n'y avait pas d'autre chien écrasé à mettre. Actuellement, la datation d'un fait pose des problèmes énormes. Pour s'en convaincre, il suffit de consulter le document annexe relatif à la journée du 2/10/1954. Michel rapporte 31 faits pour ce jour. Le fichier L.D.L.N. comporte lui 35 faits pour la même journée. L'ennui c'est qu'il n'y ait que 8 faits communs aux deux fichiers ! En tout, nous avons pu rassembler 68 cas allégués pour cette date, mais de combien pouvons-nous être certains ? Et pourtant, cette "certitude" est bien une condition nécessaire.

3) - D'autres fois, et pour plusieurs raisons, ce fut la rigueur de la localisation géographique qui fut contestée.

a) Certains articles de presse localisaient le fait en employant le nom du lieu-dit de l'observation. Lieu-dit pratiquement introuvable.

b) Si une trop grande précision était nuisible, d'autre part, une trop grande approximation n'était pas plus utile. Ainsi, nous avons dans l'Allier, pour la journée du 19/10/1954, un cas entre Moulins et Nevers... approximation 54 kms. Pour la journée du 26/11/1954, "La Montagne" rapporta sous le titre de colonne : MOULINS, une observation faite par Mme Edelin, mais l'enquête nous apprit que l'observation avait eu lieu à Trezelles, soit 33 kms au Sud-Est. "La Montagne" d'Aurillac du 8/10/1954 rapportait aussi une observation d'un habitant de Jaleyrac (Cantal), mais après enquête, il apparaissait que ce brave homme avait fait son observation à Lavaur, dans le Tarn. Les faits faussement localisés par la presse de l'époque au chef-lieu de canton de l'observation ou à la localité de résidence du témoin constituent une quantité non négligeable.

c) Plus grave, on contesta à Michel le droit de pouvoir "choisir" arbitrairement un "lieu" pour une observation effectuée en altitude, à fortiori lorsqu'elle concernait un objet en mouvement. N'importe quel point de la projection au sol de la trajectoire étant aussi valable qu'un autre.

Ne soyons tout de même pas plus royalistes que le roi. Si n'avaient été pris en compte que les cas rigoureusement datés et localisés et concernant uniquement des atterrissages ou des survols à basse altitude pour éviter toute contestation de localisation, IL NE SERAIT PLUS RESTE GRAND CHOSE A ETUDIER.

Le fait est que, MALGRE TOUTES LES "INCERTITUDES" SIGNALEES CI-DESSUS, LES POINTS DE MICHEL AIENT, BEL ET BIEN ETE ALIGNES.

Alors, on se mit à contester la rigueur des alignements.

.../..

En géométrie, il est possible de démontrer avec une rigueur absolue si trois points sont ou non alignés. En orthoténie, c'est une autre affaire. En effet, peut-on accepter pour la journée du 11/10/1954, l'alignement Rouen-Domérat-Sète, étant donné que la droite Rouen-Domérat passe à plus de 10 kms à l'est de Sète... Peut-être en considérant la droite Rouen-Sète qui elle ne passe plus qu'à 5 kms à l'ouest de Domérat. Dans le cas présent, un alignement est une notion bien subjective sur laquelle il y aura toujours quelqu'un pour ergoter.

Et même, en excluant systématiquement TOUS LES "ALIGNEMENTS" NON RIGOUREUX, IL EN SUBSISTE QUAND MEME PLUSIEURS AVEC LESQUELS IL FAUT COMPTER .

Il ne restait plus aux contestataires qu'à donner le coup de grâce à ces "survivants".

Le coup de grâce fut d'ailleurs plus général que cela puisqu'il engloba l'ensemble du phénomène.

En 1957, lorsqu'il trouva l'orthoténie, Michel avait essayé de "prouver" que toutes ces manifestations dispersées et sans ordre obéissaient en fait, à un ordre caché qui ne pouvait être le fait du hasard simplement.

Le HASARD.

Le mot était laché, et comme Michel eut tort de se contenter d'une démonstration sommaire (pages 123 à 126 de M.O.C.), les mathématiciens eurent beau jeu que d'appliquer à l'orthoténie les lois rigoureuses du hasard et de démontrer que :

Le simple hasard peut expliquer tous les alignements (Toulet)

Que de tels alignements puissent être le fait du hasard est une "improbabilité" énorme" (Saunders).

Je n'en sais rien (dixit J. Vallée)

En somme, tout le monde en était revenu au point de départ, c'est-à-dire, l'impossibilité de démontrer une fois pour toutes si les "alignements" existaient ou non, et dans l'affirmative, s'ils répondaient à un ordre ou à un simple hasard.

En conclusion, il était possbile de dire avec Vallée qu'il existait des alignements, que la plupart pouvait être le fait du hasard, mais qu'il en subsistait un "résidu" inexplicable, BAVIC par exemple.

Quant à Michel, il reconnut de bonne grâce tous les "griefs" que chacun voulait bien lui adresser (pourvu qu'ils soient justifiés) et il sembla se désintéresser du problème puisqu'en "SUIVANT UN LAPIN, IL AVAIT DECOUVERT LA PISTE D'UN RENARD".

Et nous... Et bien, ballotés entre ces doutes et des certitudes, nous ressentions confusément qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas dans l'orthoténie, mais nous n'arrivions pas à préciser quoi. Et plus le temps passait, et plus notre "malaise" s'amplifiait. Et puis en février 1974 parut dans L.D.L.N. la fantastique étude de J.C. Dufour sur BAVIC et les hommes célèbres qui remettait l'orthoténie au premier plan de l'actualité ufologique.

Ce fut pour nous le détonateur qui amorça la réaction. Il fallait que nous trouvions et exprimions clairement ce qui "clochait". Alors, armés des connaissances de 1974, nous avons tout repris à zéro.

-PROUVER QUE LES ALIGNEMENTS NE SIGNIFIENT RIEN !

Faute de pouvoir prouver que les alignements n'existaient pas, PUISQU'ILS EXISTENT, et faute de pouvoir prouver qu'ils étaient ou non le fait du hasard, puisque Toulet, Saunders, Vallée et bien d'autres n'y étaient pas parvenus, ils ne nous restait plus qu'à essayer de démontrer qu'ils ne signifiaient rien. En somme, démontrer la fameuse "propagation rectiligne des bobards" exprimée ironiquement par Bergier, l'homme légende, soucieux "d'informer" et tellement soucieux de contredire systématiquement qu'il en arrive à se contredire lui-même.

Le premier élément de notre recherche nous vint de notre collègue et ami Jean Tyrode. Dans un échange de courrier où nous abordions le problème des vraies et des fausses "soucoupes", il nous signalait qu'il lui était parfois arrivé d'en trouver, et il nous citait cet exemple précis au sujet duquel une enquête auprès des témoins lui avait permis de découvrir la vérité.

7/10/1954 - Saint-Etienne-sous-Barbuisse (Aube)

Vers 19 h 30, M. Marcel Guyot aperçut au passage à niveau d'Arcis-sur-Aube, trois engins posés sur la voie ferrée et dégageant une vive lumière blanche.

Son fils Jacques qui passa quelques minutes plus tard au même endroit les vit aussi et déclara que deux d'entre eux étaient en forme de cigare tandis que le troisième ressemblait à une "soucoupe".

.../..

Centre-Matin du 9/10/1954

Mais la réalité était toute autre.

Ce soir là, trois peintres d'Arcis-sur-Aube rentraient de Saint-Etienne-sous-Barbuisse en vélo. N'ayant pas de lumière à leurs véhicules, ils décidèrent de rouler le long de la voie ferrée pour éviter toute mauvaise rencontre avec les gendarmes. Les "témoins" Guyot les rencontrèrent au passage à niveau, et une fois arrivés au café du village, ils racontèrent qu'à leur place, des gens auraient bien pu prendre ces trois peintres vêtus de leurs combinaisons de travail blanches, pour des martiens. Le correspondant du journal local qui avait là une oreille à la traîne, téléphona aussitôt à son rédacteur l'invraisemblable histoire qui fut très largement diffusée dans la presse française.

Ce fut le pavé dans la mare !

En effet, comme il est facile de le vérifier sur la carte figurant aux pages 226-227 de "M.O.C.", Saint-Etienne-sous-Barbuisse est pourtant PARFAITEMENT ORTHOTENIE DANS LE RESEAU DE LA JOURNEE. Mieux même, ce point permettait d'établir DEUX alignements dont un tout à fait remarquable. Non seulement, il se trouvait sur l'alignement "Les Aubiers-Dordives", mais aussi et surtout sur l'alignement "Hennzis-Jettingen" qui était :

1) Perpendiculaire à l'alignement "Jettingen-Beauvoir-Monteux"
2) Perpendiculaire à l'alignement "Hennezis-Lavenay-Marcillac"
3) Parallèle à l'alignement "Plozevet-Montlovic-Beauvoir"
4) A 30° avec l'alignement "Hennezis-Dordives-Corbigny
5) A 60° avec l'alignement "Hennezis-Montlevic-Bompas"

Il convient bien de noter tout de suite que ce n'est pas nous qui venons de donner ces "particularités", mais que ces dernières furent établies par Michel lui-même.

Or, dans son ouvrage, Michel insistait bien sur le fait que les "descriptions de cas ne s'alignant pas révèlaient des objets connus (ballons-sondes, avions, étoiles filantes...)" ; que les canulars notoires ne s'alignaient pas non plus, et qu'il était possible de considérer les alignements orthoténiques comme des critères d'authenticité. Il est indéniable que lorsqu'il écrivait cela, Michel était d'une bonne foi irréprochable... simplement, il n'avait pas toutes les pièces du dossier en main.

Ce cas "extraordinaire" était encore unique, et malgré ses "caractéristiques"bien spécifiques", nous acceptâmes pourtant de le considérer comme un simple fait du hasard hautement improbable, mais d'un hasard quand même. En tout état de cause, ce cas unique nous semblait bien insuffisant pour "achever" l'orthoténie. Il nous fallait donc rechercher s'il n'existait pas dans la vague 54 d'autres cas semblables. Nous reprîmes donc un à un TOUS les réseaux mis en évidence par Michel. A ce jour, nos travaux ne sont pas encore complétement achevés (quand le seront-ils ?), mais ils sont déjà suffisamment avancés pour nous permettre de dire que :

L'ORTHOTENIE ETAIT UN SACRE PIEGE !

- QUELQUES BEAUX OS DANS LE BOUDIN !

A titre d'illustration, nous allons maintenant rapporter quelques cas qui parfaitement orthoténiés, se révèlèrent après contre-enquête n'être que des canulars ou inventions pures et simples.

29/9/1954 - Bouzais (Cher) Lieu-dit : "Le Grand-Tertre"

Vers 22 h 30, M. MERCIER, s'étant rendu compte qu'on lui volait des raisins, alla monter la garde dans sa vigne. Il vit tomber du ciel une masse lumineuse qui se posa à 50 m de lui. Complétement paralysé, il eut le temps de voir en sortir, avant de s'évanouir, trois silhouettes "humaines".

"M.O.C." - P. 157

M. DUBOIS, délégué L.D.L.N. pour le Cher, se livra à une contre enquête sur ce cas. Il recueillit les éléments suivants : A Bouzais, il n'existe aucun lieu-dit nommé "Le Grand-Tertre" : Aucun M.Mercier n'habita jamais sur la commune, et personne n'entendit jamais parler d'une telle histoire. Même si cette affaire est authentique (il peut exister d'autres Bouzais en France), on ne comprend guère comment un endroit où elle ne peut manifestement pas avoir eu lieu, serait pourtant aligné comme si elle s'y était réellement passée.

11/10/1954 Montbazons (Aveyron)

Vers 22 h 00, six ouvriers, dont M. Carrière, intrigués par une lueur, découvrirent, posé au sol, un engin rond rayonnant une puissante lumière rouge. Un des témoins voulut s'approcher, mais il ressentit une violente"commotion électrique" lorsque l'engin décolla sans bruit à une vitesse foudroyante.

"M.O.C." p. 275

Or, une contre-enquête L.D.L.N. publiée page 144 de "Mytérieuses Soucoupes volantes" montra que M. Carrière, un garagiste, avait profité de son matériel pour berner plusieurs de ses amis.

Et, pourtant, Montbazons est parfaitement aligné avec Meaux-Machault et Montluçon-Domérat dans la carte de la journée du 11/10/1954 (M.O.C. p. 274).

Notons aussi à ce sujet que pour ce jour là, nous n'avons retrouvé aucune trace dans la presse locale se rapportant aux deux observations que Michel situe à Domérat et Montluçon, ville où nous résidons. Et pourtant, Montluçon-Domérat constituait un beau centre de réseau en étoile.

12/10/1954 Montluçon (Allier)

Cette nuit là, alors qu'il effectuait une tournée d'inspection dans la gare de Montluçon, M. Laugère découvrit un engin en forme de torpille de 4 à 5 m de long posé au-dessus d'un réservoir de

.../..

gaz-oil pour auto-rail. Tout près évoluait un petit être couvert de poils, ou vêtu d'un long manteau à poils, qui aurait adressé des paroles incompréhensibles au témoin. Ce dernier, pris de panique se mit à fuir en appelant des collègues. A 100 m environ, en se retournant, il put voir l'engin qui disparaissait dans le ciel, à la verticale.

Centre-Matin du 14/10/54 et "M.O.C.", p 280-281

Bien sûr, Montluçon était parfaitement orthoténié dans le réseau de la journée (Orchamps-Jambles-Montluçon), hélas, ce jour là, il ne s'était rien passé de tel. En fait, il s'agissait de quelques cheminots qui avaient décidé de jouer un bon tour à un collègue trop crédule. L'un d'eux s'était vêtu d'une vieille "peau de bique" et tout en grognant, avait agité une lampe devant M. Laugère. Tandis que ce dernier fuyait, un autre tirait vers le ciel une fusée de feu d'artifices afin de simuler le départ d'un engin spatial. Une enquête personnelle nous apprit que le témoin était décédé depuis plusieurs années, mais nous permit de retrouver un des farceurs.

Nous pouvons encore ajouter que pour la journée du 14/10/1954, deux cas qui se révélèrent être, l'un une invention (celui de Biot) et l'autre un canular (Saint Ambroix) sont toutefois parfaitement orthoténiés. A ce sujet, il convient de signaler qu'ils ne figurent pas dans le livre d'Aimé Michel car ce dernier n'avait pas connaissance de toutes les observations de la journée. Nous avons repris à titre personnel le réseau orthoténique de ce jour et il figure dans le document annexe concernant la journée du 14/10/54.

Ajoutons à celà certains cas pour lesquels il y aurait eu confusion de lieu (homonymie) ou de date et qui pourtant s'alignent parfaitement avec les autres observations de la journée où ils furent placés par erreur. Toutefois, il n'est pas possible de se montrer aussi catégorique à propos de ces cas que pour les quelques canulars cités ci-dessus et parfaitement établis.

La conclusion évidente de cette étude portant sur des contre-enquêtes était que l'orthoténie pouvait être jetée aux oubliettes puisque d'une part, elle était loin de posséder une rigueur mathématique absolue , que d'autre part, le simple hasard pouvait en expliquer une grande partie et qu'enfin, les N'IMPORTE QUOI s'alignaient AUSSI.

Non seulement, UNE BONNE PARTIE DES ALIGNEMENTS N'EXISTAIT PAS, MAIS UNE BONNE PARTIE DES ALIGNEMENTS EXISTANT NE SIGNIFIAIT RIEN. L'orthoténie était donc complètement réfutée et des deux façons préconisées par Michel.

Il n'y avait plus qu'à mettre un point final et tirer un grand trait sur toutes ces " divagations rectilignes " et tous ces " bobards se propageant en ligne droite à la vitesse de la bêtise humaine ".

Nous invitons donc les lecteurs " anti-orthoténie " à s'en tenir là et à ne pas lire plus loin. Quant à nous, les os trouvés dans le boudin nous restaient en travers de la gorge, surtout un. Et en bon français, compatriotes du grand Rabelais, nous jugeâmes plus sage de ne pas jeter ces os à la poubelle avant d'avoir essayé d'en extraire la " substantifique moëlle ". Nous nous remîmes donc à l'ouvrage et au second degré, ces bobards alignés nous révélèrent que les choses n'étaient pas aussi simples qu'elles pouvaient paraitre à première analyse .

- UNE SUBSTANTIFIQUE MOELLE PARTICULIEREMENT INDIGESTE -

Tous ces canulars parfaitement orthoténiés nous posaient un insoluble problème. Bien sûr, ils nous permettaient de mettre fin une bonne fois pour toutes à l'orthoténie, mais ils nous choquaient car ils paraissaient TROP VRAIS. D'ailleurs, ils n'étaient pas les seuls bobards de la vague de l'automne 54 à paraitre plus vrais que les observations vraies. Nous n'avons hélas pas pu vérifier si tous ces faux cas étaient ou non alignés car pour beaucoup, le nombre d'observations de la journée n'était pas suffisant pour permettre d'établir des réseaux.

Il y avait surtout la blague faite à Mr.Laugère à Montluçon qui ne parvenait pas à passer. Il y a déjà quelques années, nous avions entrepris une étude de synthèse sur les différents types d'humanoïdes observés en France et ce, plus particulièrement durant la vague de l'automne 54. Ces humanoïdes étaient essentiellement de deux types :

1/ Le type " Mazaud " (Observation du 10/09/54 en Corrèze) , c'est-à-dire des êtres a apparence complètement humaine.

2/ Le type " Dewilde " (Observation ayant eu lieu le même jour 10/09/54 et pratiquement à la même heure, mais dans le Nord), c'est à dire des êtres de petite taille, 1 m environ, à grosse tête, vêtus de scaphandres et à la démarche dandinante.

Au milieu de plusieurs dizaines d'apparitions d'humanoïdes à peu près également réparties entre ces deux types se promenaient huit descriptions qui ne s'intégraient pas du tout avec le reste du phénomène mais qui n'en constituaient pas moins un ensemble parfaitement cohérent. Un ensemble tellement cohérent qu'il paraissait difficilement réfutable malgré son aspect nettement grand-guignolesque. Il s'agissait du type de " Martiens-Poilus" qui se manifestèrent dans les circonstances suivantes.

05/10/1954 Loctudy (Finistère)

Vers 04 h.00, un jeune mitron, M. Paul Lucas aperçut posé à quelques mètres de lui, dans la cour de la boulangerie de son patron, un engin circulaire de 2,50 à 3 m de diamètre. Il en sortit un être de 1,20 m qui s'approcha du témoin en proférant des paroles incompréhensibles. M. Lucas se réfugia dans le fournil où l'être le suivit. Il avait le visage couvert de poils et les yeux gros comme des oeufs de pigeons. (Centre Matin du 07/10/54)

09/10/1954 Mertrud près de Voillecomte (Haute Marne)

Vers 07 h.15, alors qu'il se rendait à son travail , M. NARCY, un cantonnier, remarqua un objet orange posé dans un champ. Il s'en approcha à une centaine de mètres et aperçut près de l'engin un petit être de i,20 m vêtu d'une houpelande à poils. Le témoin l'interpella , mais l'être se précipita dans son appareil qui aussitôt décolla à la verticale (Centre Matin du 08/10/54)

09/10/1954 Pournoy la Chétive (Moselle)

Vers 18 h.30, 3 enfants, dont Gilbert Cauda virent une machine ronde de 2,50 de diamètre se poser près d'eux. Elle reposait sur trois pieds et portait des rayures jaunes et blanches. Il en sortit un être de 1,20 m. habillé d'une sorte de sac noir semblable à une soutane. Il avait la tête poilue et de gros yeux. Il tenait à la main une lampe qui aveuglait les enfants, il proféra des paroles incompréhensibles , éteignit sa lampe et remonta dans sa machine. Tandis que les enfants prenaient la fuite, ils virent la chose disparaitre dans le ciel à vive allure (Centre Matin du 12/10/1954)

09/10/1954 Lavoux (Vienne)
Vers 19 h.00, M. Barrault qui rentrait chez lui à bicyclette se trouva soudain nez à nez avec un être de i,50 m logé dans un scaphandre. Les jambes de l'être n'avaient pas de talon et sa tête ressemblait à une touffe de poils avec de grands yeux brillants. Il se déplaça sur la route devant le témoin paralysé, puis disparut dans les bois (Centre Matin du 12/10/54)

12/10/1954 Montluçon (Allier)
Dans la nuit M. Laugère fit l'observation rapportée ci-dessus. (Centre Matin du 14/10/54)

14/10/1954 Lewarde (Nord)

Vers 15 h.30, M. Casimir Starowski croisa dans les bois d'Erchin un petit être étrange avec de grands yeux obliques et le corps couvert de poils (Passport to Magonia).

../10/1954 Livry sur Seine (Seine et Marne)
Dans la journée, deux cultivatrices de Livry sur Seine et deux enfants qui faisaient une promenade dans les bois d'Uselles aperçurent un être étrange allongé dans un chemin. Il avait une taille normale, mais son corps était couvert de poils marron abondants. Il avait la tête ronde et velue, mais dépourvue d'oreilles et ses yeux étaient excessivement perçants. Plusieurs fois il fit signe (d'approcher ?) des deux bras aux témoins qui préférèrent faire un grand détour pour l'éviter. Plus tard, des habitants de la commune, armés de fusils organisèrent une battue, mais l'être avait disparu. (La Montagne-Aurillac du 18/10/1954)

24/10/1954 Les Egots, près de Sainte Catherine.
Vers 17 h.30, un enfant vit un " homme" sortir d'un engin étrange. Ses vêtements étaient rouges et avaient l'aspect du fer. Il marchait avec les jambes raides. Il avait un visage poilu et de longs cheveux, ses yeux étaient aussi grands que ceux d'une vache. (Catalogue Vallée cas N° 305)

Ces observations, groupées dans un intervalle de temps remarquablement court(20 jours) et surtout REMARQUABLEMENT CONCORDANTES étaient suffisantes pour établir le portrait robot d'un nouveau type d'Humanoïdes caractérisé par la taille : 1,20 m, une pilosité abondante parfois de tout le corps, parfois plus particulièrement de la tête, et enfin des yeux anormalement grands.

SEULEMENT VOILA :
Le 07/10/1954, Mr. Narcy de Mertrud avouait avoir inventé son histoire pour se faire excuser un retard à son travail. Il fut hélas exceptionnel que la presse publia ce démenti.
Une contre-enquête effectuée par L.D.L.N. montra que M. Barrault de Lavoux avait simplement eu à faire à une farce organisée par un jeune de 18 ans qui s'était déguisé et qu'il avait parfaitement reconnu. Tout le reste (paralysie et autre) n' étant qu'une invention de journaliste en mal de copie.
Enfin notre contre-enquête nous apprit la verité sur l'affaire Laugère à Montluçon.
Les cinq autres cas doivent pour l'instant être considérés comme authentiques, bien que selon certains, Mr. Lucas de Loctudy aurait eu en fait affaire à une " chèvre savante échappée d'un cirque voisin ".
Et puis, même, admettons que les cinq autres cas soient aussi faux que les trois pour lesquels la plaisanterie fut démontrée. Cela ne change rien au fond du problème qui est le suivant :

.../...

.../...

1/ Un peu plus de 3 heures après l'observation de Loctudy (que nous considérons comme authentique), Mr. Narcy INVENTA UNE HISTOIRE extremement spécifique (description de l'être) et parfaitement concordante.

2/ Une demi-heure seulement après l'histoire de Pournoy la Chétive, Mr. Barrault fut victime d'une farce qu'il dénonça, mais qui sera déformée par un Journaliste jusqu'à n'avoir aucun rapport avec la réalité mais d'une façon correspondant exactement à ce qui venait de se passer 30 mn avant à un autre bout de la France et en parfaite concordance avec deux témoignages qui n'avaient eu aucun retentissement dans le public de l'époque.

3/ Voulant faire une blague à un collègue, des cheminots Montluçonnais CHOISISSENT DE SE DEGUISER en un être ne correspondant pas du tout à l'image que chacun se faisait des " Martiens " à l'époque, (petits êtres à grosse tête et en scaphandre) mais correspondant parfaitement avec 4 observations antérieures dont deux fausses qui passèrent pratiquement inaperçues. Qui plus est, cette farce s'intégra parfaitement dans un réseau orthoténique.

4/ Enfin, pour couronner le tout, ces "Martiens-Poilus" disparurent de la circulation aussi soudainement qu'ils étaient apparus.... mais pour réapparaitre pourvus en plus d'instincts belliqueux un mois plus tard en Amérique Latine. Le 28/11/54 à Caracas, le 10/12/54 à Chico et le 16/12/54 à San Carlos, toujours au Vénézuéla.

Nous voulons bien admettre que le hasard et les coïncidences puissent parfois tisser des situations "impossibles", mais là, ce serait un peu trop gros.

Non, tout se passa comme si le "Système X" responsable du phénomène s'était ingénié à brouiller les pistes en "injectant" au milieu du phénomène authentique , de " fausses observations" soigneusement élaborées.

Et cela ne se limite pas uniquement aux "Martiens-Poilus".

Nous avons eu l'occasion de discuter de ce problème avec Jean Claude Dufour dans une lettre du 17/04/1974, il nous faisait remarquerque dès le 01/1/74, il avait été frappé par le caractère extrêmement élaboré de la "mystification" de Montbazens dont nous avons parlé plus haut.

En effet, Mr Carrière monta une mystification extrêmement élaboré en " inventant" l'atterrissage d'un objet circulaire rouge. Or, et nous citons Dufour, sur 12 observations de la journée supposées bonnes, 8 concernaient des objets circulaires émettant une lumière rouge... et le farceur la fit fonctionner dix minutes après l'observation de Birac, alors qu'un des objets qui avaient atterri près de cette localité était effectivement rouge... le farceur aurait été INSPIRE (c'est nous qui le disons) qu'il n'aurait pas mieux fait... Mieux même, en reprenant les observations antérieures, on s'aperçoit que les objets rouges au sol sont minoritaires, alors que les atterrissages concernent surtout des objets sombres ou métalliques ..."

En somme, nous nous trouvons face à deux constatations hautement inquiétantes :

1/ Les canulars existent

2/ Ils s'intègrent à la perfection, d'une part au sein des observations d'une journée, d'autre part, dans l'ensemble du phénomène. Mieux même, ils possèdent toujours des caractéristiques très spécifiques qui à l'époque NE POUVAIENT PAS ETRE CONNUS DU MYSTIFICATEUR AU MOMENT OU IL MONTAIT SA BLAGUE !

Aujourd'hui, en 1975, nous savons que le phénomène "manipule" les témoins d'observations. Mais nous pouvons aussi dire que dès 1954 et peut être même depuis toujours, le " Système X" a manipulé, non seulement les témoins, mais aussi les non-témoins afin de méler de façon très adroite le vrai et le faux. Dans quel but ? Nous sommes bien incapables de le dire, mais ce sur quoi nous voudrions insister c'est sur le fait que les "blagues" , "mystifications" et "autres canulars" ne devraient pas être purement et simplement jetés aux ordures. Ils font partie intégrante du"problème" et doivent être analysés avec le même soin que n'importe quel témoignage parfaitement authentifié.

Le "Système X" n'a pas mis en place la vague de 1954 sans aucun but. Un problème nous a été posé. L'orthoténie fut, un temps, une solution. Il semblerait bien aujourd'hui que cette solution n'ait pas été la bonne. Aimé Michel serait tombé dans le piège qu ele "Système X" avait peut être tendu simplement pour le plaisir de voir si nous saurions l'éviter. Il existe une autre possibilité, nous y reviendrons un peu plus loin.

- ET BAVIC DANS TOUT CELA !

Et oui, il reste BAVIC ! car l'orthoténie, plus ou moins consciemment, a fini par s'identifier à cette ligne. Pour cette mémorable journée du 24/09/1954, il demeure indéniable qu'au défi de toutes les "certitudes du hasard", six lieux d'observations (Vichy, Gelles, Ussel, Tulle, Lencouacq et Bayonne)

.../...

demeurent parfaitement alignés.

Faute de pouvoir réfuter l'alignement, de nombreux chercheurs s'ingénièrent à lui dénier toute signification.

L'argument développé était presqu'invariablement le suivant : Nous savons, les sondages le prouvent, que 1% des témoins d'une observation rapportent ce qu'ils ont vu de façon à ce que leur observation tombe dans le domaine public. Conclusion, en ce 24/09/54, ce ne sont pas 9 observations qui eurent lieu, mais 900 (ce chiffre passant à 1 400 puisque Vallée parvint à découvrir 14 observations pour ce jour). Ces 9 observations ne sauraient être représentatives d'un aussi vaste ensemble. Et le fait que 6 observations sur 9 réparties de façon aléatoire, soient alignées ne saurait en aucun cas nous permettre de présumer de l'ordre des 900.

Cette réfutation ne tient pas debout pour plusieurs raisons :

1/ Est-il possible de répartir dans un ordre donné 900 points (ou 1400) de telle façon que quels qu'en soient 9 (ou 14) pris au hasard, il y en ait toujours 6 qui soient alignés ? Les mathématiques nous permettent de répondre NON de façon péremptoire, à moins d'en aligner 897 (ou 1 397) et d'en disposer 3 (ou 8) à l'extérieur de la ligne. Ce qui donnerait de fortes probabilités de se retrouver avec 9 (ou 14) points alignés. Et puis, quand bien même une telle répartition serait possible. BAVIC aurait eu autant de chances de sortir que n'importe quelle autre ligne en France. Or, et nous ne croyons pas trop nous avancer en affirmant cela, c'est bien BAVIC qui devait être aligné, sinon, toutes les autres particularités de cette ligne, et en particulier le rapport entre elle et les lieux de naissances des hommes célèbres mis en évidence par Dufour n'aurait plus aucune signification.

2/ Toujours en supposant qu'à une observation connue correspondraient 99 observations inconnues, cela laisserait à supposer que le 24/09/54, il y aurait eu en fait 600 observations dont 200 à basse altitude tout au long de BAVIC, soit si l'on préfère, et étant donné que BAVIC mesure 485 km et correspond à une période de 24 h, que ce jour là, il y aurait eu en moyenne tout le long de cette ligne, une observation tous les 800 m. et à un intervalle de temps moyen de 2m20 s.
L'absurdité même de cette éventualité en apporte la négation.
En fait, nous avons tout lieu de croire que toutes les observations de ce jour (et même de la vague 1954), à quelque rares exceptions près furent bel et bien toutes rapportées. Nous sommes convaincus que tout fut parfaitement organisé pour que les choses se passent comme elles se sont passées et pour que quelqu'un, Aimé Michel en l'occurence, découvre ce qui fut découvert.
Il est bien difficile de dire à quelle date exactement Michel eut l'étincelle révélatrice, il est possible de la dater grosso-modo à 1957, donc trois ans après le phénomène.
Quel était le but de Michel ?
Il voulait essayer de retrouver un ordre derrière l'apparent désordre et prouver ainsi que le phénomène ne pouvait être le fait de la simple juxtaposition PAR HASARD d'hallucinations, de farces et de misinterprétations d'objets connus. Pour cela, il s'efforça de lui trouver une caractéristique propre, INDEPENDANTE DE TOUT ELEMENT HUMAIN ou anecdotique. Les seuls faits à entrer en ligne de compte étaient les suivants : " Tel jour, à telle heure, et à tel endroit, le quidam Untel prétend avoir observé ceci ou cela ..." Seules les données spatio-temporelles du fait étaient donc prises en considération et nous pouvons déja noter qu'elles conduisaient inconsciemment Michel et les autres à négliger un élément que nous savons aujourd'hui essentiel : LE TEMOIN !
Michel découvrit donc l'orthoténie, et BAVIC, mais au bout d'une suite d'impossibles hasards.
D'abord, il fallut qu'il songe à découper le phénomène en tranches de 24 h. de minuit à minuit.
Ensuite, il fallut qu'il puisse rassembler un nombre suffisant de coupures de presse. Tout se passa comme si l'information avait été orientée vers lui. Cela peut paraitre "énorme", mais enfin, il est tout de même extraordinaire que Michel, qui n'avait en main que 9 observations pour la journée du 24/09/54, alors qu'il nous fut possible d'en retrouver 18 (voir le document annexe BAVIC) soit le double, ait pu quand même y **retrouver BAVIC** alors qu'en bonne logique cette ligne aurait du elle aussi se trouver amputée de la moitié de ses faits et ne plus apparaitre que comme un banal alignement de trois points.

Mais le "miracle" eut lieu et BAVIC franchit victorieusement le crible de la moitié des observations parvenant à Michel. Ce "miracle" ne fut d'ailleurs pas le seul si l'on veut bien considérer les autres "miracles" suivants :
- BAVIC n'apparut pas au début de la vague car le public, non sensibilisé n'aurait pas fait attention au phénomène et les journaux n'auraient pas pris la peine d'en parler... et Michel n'aurait rien pu recueillir . Non, la vague commença effectivement par un coup d'envoi propre à échauffer les esprits : la double observation du 10/09/54 (Mazaud et Dewilde). Après un tel lancement les faits similaires ne risquaient plus de passer inaperçus.
... De plus, les deux observations extrêmes de BAVIC, à Bayonne et à Vichy se déroulèrent devant des foules entières. Juste ce qu'il fallait pour qu'elles puissent être rapportées avec certitude et ne pas tomber dans l'oubli.

.../...

- Enfin, alors que la longueur moyenne des alignements de 1954 est de 5 à 600 Km, BAVIC groupe à son extrémité vichyssoise un alignement de 4 points (Vichy-Tulle) sur 160 Km, qui ne pouvait que sauter aux yeux du premier chercheur venu. Ce qui prit tout de même trois ans, et ce ne fut pas BAVIC que Michel découvrit en premier.
Il serait donc possible de dire que si la recherche avait été entreprise immédiatement en 1954, il aurait ét possible de découvrir BAVIC et donc le principe des alignements dès la fin du mois de Septembre 1954. Tous les articles de presse existaient déjà à cette date et du même coup, il aurait été possible de rendre l'orthoténie opérationnelle pour le reste de la vague (Octobre).

Il est encore séduisant de noter que la vague se termine par un autre alignement tout aussi "impossible" que BAVIC, celui allant de Southend à Po di Gnocca. Alignement qui ne manqua pas d'inspirer à certains que l'orthoténie n'était peut être pas limitée au seul territoire français ... fait que plusieurs chercheurs ne tardèrent pas à démontrer."

L'orthoténie une fois découverte, il fallut bien lui trouver une signification et inéluctablement, ces lignes et ces réseaux évoquèrent une sorte de quadrillage aérien de notre territoire, impression renforcée par le fait qu'au centre des "étoiles" mises en évidence, il apparaissait toujours un "cigare des nuées", appareil qui, à l'époque lachait des "soucoupes" comme un porte-avions largue des avions. Cette idée de prospection aérienne s'imposa donc aux esprits. Et pourtant cette idée était des plus absurdes puisque les observations situées sur les branches de l'étoile(pour une journée donnée) étaient aussi bien antérieures que postérieures à l'apparition du "grand cigare" alors qu'en bonne logique, elles auraient du lui súccéder. Il existe bien d'autres raisons qui démontrent la non validité de cette hypothèse de centre de dispersion, le fait par exemple que tous les larguages observés se soient produits ailleurs (et parfois fort loin) que sur le soi-disant centre de dispersion ... mais il serait trop long et inutile de développer ici ces arguments. D'ailleurs, de nos jours, les observations enregistrées ne correspondent plus du tout à ce modèle qui, à l'époque, satisfit pourtant tout le monde en raison de sa logique élémentaire et de son aspect "humain".
Et toutes les pièces du puzzle continuèrent à venir s'imbriquer les unes dans les autres de façon à nous convaincre plus ou moins inconsciemment que le " Système X " s'intéressait bien à notre sol et non à un à un paysans de Lozère ou à un ouvrier métallurgiste du Nord. Citons parmi ces pièces les "inénarables" ramassages d'échantillons minéraux et végétaux... la "Comédie" de la fuite précipitée des humanoïdes lors de l'arrivée"inopinée" du témoin... Et tout ce grand spectacle adroitement saupoudré de mensonges soigneusement dosés et organisés !...
Nous savons maintenant, mais vingt ans plus tard ... ou trop tard... que le témoin représente un élément essentiel, sinon primordial des manifestations du phénomène. Nous savons que le "brave homme" n'est pas témoin par hasard, mais à la suite d'un concours de circonstances impeccablement agencées par le "Système X". Nous savons maintenant, que le témoignage parvient aussi aux chercheurs à la suite d'une série de "hasards" qui puent la machination pure et simple. Cet élément à lui seul mériterait une étude entière, pour l'instant, nous nous efforçons de rassembler des pièces pour obtenir un substanciel dossier. D'autres chercheurs par exemple Bernard, Berthault et Dufour travaillent eux aussi dans ce sens et empilent de leur côté les coïncidences exagérées...
Pour en revenir à Michel, il est bien certain qu'il ne pouvait pas se douter de tous ces "pièges" et il orienta la recherche dans la voie des données spatio-temporelles du phénomène, voie qui fut largement suivie et élargie et qu'il y a tout lieu de considérer comme une impasse, un magnifique cul-de-sac ayant les attraits d'une voie royale.
Car c'était bien là le piège, que nous nous laissions innocemment manipuler vers une voie sans issue, il fallait que Michel aboutisse aux résultats convaincants et séduisants auxquels il a justement abouti. Ce qu'il ne faut jamais perdre de vue, c'est que lorsqu'il étudia l'orthoténie, Michel n'avait absolument pas conscience du vrai problème et ne voyait pas du tout le phénomène comme il le voit maintenant.
Il essayait uniquement d'opposer LA MANIFESTATION D'UN PHENOMENE REEL, ORDONNE ET "INTELLIGENT " AU SIMPLE FAIT DU HASARD. Pas un seul instant il envisagea la possibilité que nous savons aujourd'hui vraie D'UNE INTELLIGENCE NON HUMAINE "JOUANT CONTRE " NOTRE INTELLIGENCE HUMAINE ! D'ailleurs, même s'il l'avait envisagée, il n'en aurait rien dit, car à l'époque, personne n'avait encore la maturité d'esprit nécessaire pour le suivre dans cette voie.
Tout fut donc agencé pour que nous nous jetions dans la nasse (certains préfèreront dire le labyrinthe) où nous errons en ce moment et ce, sans que jamais, jusqu'à ce jour, nous ne prenions conscience de la 'main' qui nous manipulait et nous y poussait.

.../...

En fonction des connaissances acquises depuis la découverte des "évidences " orthoténiques et en fonction des faits que nous venons de mentionner, nous pensons qu'il est raisonnable d'envisager les propositions suivantes comme certainement assez proches de la vérité.

1) En automne 1954, le "Système X" organisa sur le sol français un nombre exceptionnellement élevé de manifestations.

2) Parallèlement, de nombreux éléments de la population furent conditionnés...

a) pour effectuer une observation donnée en un lieu donné et soigneusement choisi à l'avance en fonction d'un plan pré-établi par le "Système X". Car enfin, il est "impensable" qu'un objet (ou phénomène) lumineux se déplaçant à haute altitude selon une trajectoire orientée Est-Ouest par exemple, ait justement été observé à l'endroit précis où sa trajectoire coupait ce qui 3 ans plus tard, allait devenir une ligne orthoténique orientée Nord-Sud. Et si, souvent, le phénomène se déplaçait dans le sens de la future ligne orthoténique, les cas contraires ne manquent pas non plus.

b) pour rapporter leur observation à qui de droit, de façon à ce qu'elle tombe dans le domaine public, et finisse ainsi par aboutir au chercheur.

c) pour enfin, "monter" de fausses observations ou de faux rapports aussi vrais que les vrais et souvent plus, en tout cas comportant des éléments précis et extrêmement spécifiques obéissant à des lois ou à des modèles dont l'inventeur ne pouvait, en aucun cas, avoir connaissance. (Descriptions et alignements orthoténiques entre autres).

3) Toutes ces manifestations "vraies" et "fausses" furent ordonnées de façon telle qu'un ordre logique paraissant les réunir soit rapidement trouvé à la suite d'une analyse au premier degré. L'orthoténie en l'occurence.

4) Toutes ces manifestations "vraies" et"fausses" possédaient (donc) déjà en elles tous les éléments nécessaires à nier, lors d'une analyse au second dégré, l'ordonnance à laquelle elles étaient sensées obéir.

5) Toutes ces manifestations "vraies" et "fausses" s'auto-réfutant lors d'une analyse au troisième degré, ainsi que nous avons essayé de le démontrer dans la deuxième partie de cette étude, il est possible de leur appliquer une nouvelle formulation de la loi de Guérin amendée par Michel.

Rappelons que la loi de Guérin était formulée en ces termes :

"En ufologie, toute loi une fois découverte et démontrée est aussitôt réfutée par les observations suivantes" :

"Y compris la loi de Guérin" (amendement proposé par Michel).

Notre formulation personnelle serait la suivante :

"En ufologie, toute loi une fois découverte et démontrée PEUT ETRE aussitôt réfutée par les observations MEMES qui ont PERMIS DE L'ETABLIR ! "

Michel disait aussi que le phénomène O.V.N.I. était essentiellement "déceptive" (comme disent les anglais), c'est-à-dire non pas "menteur", mais qui "abuse".

Nous prendrons donc le risque de nous"opposer" à Michel. Que le phénomène nous "abuse", certes ! Il est bien certain que l'intelligence humaine ne peut que s'abuser, c'est-à-dire se tromper elle-même en raison justement de ses propres limites, dès qu'elle ambitionne de se mesurer à un phénomène qui la dépasse. Mais... Et nous venons d'essayer de le démontrer tout au long de cette étude, le phénomène est <u>AUSSI MENTEUR</u> ! Et certainement pas depuis hier ! S'il n'avait pas prévu qu'un jour un homme découvrirait les "évidences" de l'orthoténie, on ne voit guère pourquoi le phénomène aurait pris la peine de les fausser à la base. Donc, non seulement, il MENT, mais en plus, IL NE MENT PAS GRATUITEMENT.

On ne nous fera jamais croire que toute cette comédie ait pu être montée sans aucun but.

Actuellement, nous envisageons trois "interprétations" possibles à tout cela.

A - <u>L'orthoténie pour l'orthoténie</u> :

Il est possible de penser que les alignements découverts en 1957 par Michel auraient pu constituer un ordre "opérationnel" en 1954. A cette date, le "Système X" nous aurait posé un problème en nous fournissant avec BAVIC un moyen de la résoudre. Si l'orthoténie avait été trouvée à la fin du mois de septembre 1954, elle aurait peut-être pu nous permettre d'appréhender plus efficacement le reste de la vague. Si tel est le cas, nous nous sommes tout simplement comportés comme de mauvais élèves incapables de résoudre le problème qu'on leur posait. Mais alors, nous ne voyons guère pourquoi l'orthoténie continuerait à être applicable de nos jours encore à certains phénomènes qui, imperturbablement continuent de s'aligner (travaux de Sunders).

B - <u>L'orthoténie-piège à gogos</u> :

Dans l'impossibilité d'échapper totalement à notre perception, le"système X" aurait choisi de nous leurrer au moyen d'un faux ordre séduisant afin de de nous éloigner de la recherche de l'ordre réel. Reconnaissons que si ce fut le cas, le piège fonctionna parfaitement pendant un temps, mais qu'en fin de compte, en le dénonçant, nous venons de marquer un point. Dans cette éventualité, il faudrait envisager non pas un piège, mais un PIEGE majuscule monté depuis la nuit des temps, car enfin, il existe des gravures rupestres des grottes de la Vézère (proche de BAVIC) qui représentent des O V N I, et les travaux de Dufour démontrent bel et bien

.../..

qu'il existe un rapport étroit entre le phénomène et les lieux de naissance d'hommes célèbres.

D'autre part, nous ne comprenons pas pourquoi, s'il avait vraiment voulu nous "tromper", le phénomène n'aurait pas choisi de nous "monter" des mensonges indécelables. A quoi bon mentir, si c'est pour prévenir que l'on ment !

C - L'orthoténie-problème :

En 1954, le "Système X" nous aurait posé un problème (ou mis dans une situation nous contraignant à chercher une réponse à un ensemble cohérent de faits donnés), mais il aurait en même temps pris soin de truquer les éléments qu'il nous fournissait. Peut-être est-ce de la déformation professionnelle (puisque nous sommes dans l'enseignement), mais irrésistiblement, cette attitude évoque pour nous celle d'un pédagogue travaillant selon la pédagogie dite de la "Redécouverte". Pédagogie qui consiste à fournir aux élèves une certaine quantité d'informations et de faits bruts (mais soigneusement dosés, triés et ordonnés sans qu'ils s'en doutent), de telle façon qu'en les assemblant correctement, ils puissent redécouvrir et reconstituer les bases de la Connaissance, tout en demeurant convaincus d'y être parvenus de par leurs seuls efforts et de par leur seul mérite. Tout l'art du pédagogue consistant à "manipuler" ses élèves sans qu'ils en prennent conscience par le choix judicieux des "indices" qu'il leur donne et la formulation élaborée et "orientée" des questions qu'il leur pose.

Mais, et c'est là que le "Système X" se montrerait un artiste en la matière, la méthode de la redécouverte ne doit pas se présenter comme un enchaînement facile et évident qui n'aurait plus alors aucun rapport avec la réalité contre laquelle l'homme doit sans cesse s'opposer. La connaissance n'est pas le fait de quelques rares "génies", le plus souvent, elle n'a pu être construite que sur des tâtonnements et des erreurs dont il fallut parfois fort longtemps avant de prendre conscience. C'est pour cette raison qu'un pédagogue ne manque jamais de glisser des éléments-pièges dans les données qu'il livre à ses élèves, d'une part pour leur faire prendre conscience qu'il serait faux de croire que tout est simple, et d'autre part pour les entraîner à surmonter d'EUX-MEMES les innombrables pièges que la réalité tend en permanence à la "raison" et au "bon sens" humain. Dans cette forme de pédagogie, le piège joue en quelque sorte le rôle de "pierre de touche" permettant au Maître de contrôler lesquels parmi ses élèves sont capables de se dépasser en allant au delà des apparences et surtout au delà d'eux-mêmes, et surtout, en donnant à ces mêmes élèves le moyen de réaliser ce dépassement. De plus, le pédagogue ne manque jamais de montrer qu'au delà du problème résolu se pose un nouveau problème dont la solution qui vient d'être trouvée, ne constitue bien souvent qu'un élément de l'énoncé.

Il importe avant tout, de faire découvrir à chacun que la Connaissance n'est pas une chose finie et que sans cesse, elle se construit et s'étend sur elle-même.

Serait-ce là l'explication de toute la mise en scène qui nous fut présentée ? Nous sommes prêts à le croire. Et si tel est bien le cas, il nous faut commencer par admettre que le problème de la vague de 1954 n'a pas encore été résolu, puisque l'orthoténie n'est pas la bonne solution, et QUE NOUS N'EN AVONS ENCORE PAS TROUVE D'AUTRE ! Il serait grand-temps que nous nous mettions sérieusement à la rechercher.

A beaucoup, cette recherche pourra paraître puérile et inutile. Nous leur dirons simplement que le petit enfant de l'école maternelle qui tire la langue pour mieux réussir les guirlandes de boucles et de festons n'a absolument pas conscience que par le biais de cet exercice fastidieux et "inutile", sa maitresse est en train de lui inculquer les bases d'un langage primordial : la lecture-écriture.

Peut être, en Ufologie, n'en sommes nous encore qu'à essayer d'aligner des "bâtons" ! Mais il faut en passer par là. C'est par là que tout doit commencer.

POUR CONCLURE : Une situation qui semblerait prouver qu'il n'aura peut être pas été inutile que nous continuions à pister le lapin délaissé par Michel.

Nous savons déjà que notre réflexion sur l'orthoténie n'aura pas été inutile, loin de là. Nous nous doutions déjà depuis longtemps que le "Système X" pose des problèmes personnalisés en fonction de chaque chercheur. En somme, il utilise une PEDAGOGIE INDIVIDUALISEE ! Comme l'écrivait si bien Francis Consolin dans un dernier courrier : "On aurait pu croire qu'en Ufologie, les chercheurs étaient interchangeables, comme le sont les astronomes vis à vis de l'Astronomie, et les physiciens vis à vis de la Physique... CE N'EST PAS LE CAS !"

Et nous ne voulons pour preuve de cette affirmation que l'élément suivant que nous avions soigneusement gardé pour la fin, afin de jeter un peu d'huile sur le feu.

Nous avons déjà dit que nous avions commencé sérieusement nos recherches sur l'orthoténie à partir de la publication des travaux de Dufour dans L.D.L.N., de février 1974. Or, que se passa-t-il exactement dans notre secteur, à savoir l'Allier (surtout le canton de Montluçon), et l'est de la Creuse ?

Pour l'Allier, notre catalogue commence en 1925 (date du fait le plus ancien que nous ayons relevé) et compte à ce jour exactement 157 cas ayant fait l'objet d'une recherche ou d'une enquête auprès des témoins, dont 9 atterrissages et 9 survols à très basse altitude (moins de 10 m). Jamais aucune structure particulière ne se manifesta dans cet ensemble. BAVIC coupe le Sud-Est de notre département sur 62,5 kms, mais aucune concentration d'observations n'apparaît sur cette ligne.

14 cas s'y retrouvent pour l'agglomération vichyssoise (Vichy-Cusset), ce qui n'a absolument rien de significatif puisque l'agglomération montluçonnaise regroupe à elle seule 37 observations. Une seule observation hors Vichy figure sur BAVIC, celle du 22/12/1973 à Bois Randenais.

Dans l'ensemble de notre catalogue, les atterrissages et survols à basse altitude représentent 11 % des observations.

Si maintenant nous considérons la période de 1 an en allant du 1/12/1973 au 1/12/1974, c'est-à-dire coïncidant en gros avec le début de la dernière vague, nous constatons des faits absolument stupéfiants.

Cette période compte, à notre connaissance, 4 atterrissages et 3 survols à très basse altitude sur 45 observations générales, soit un pourcentage de 15 % qui n'a rien d'exceptionnel. Ce sont les aspects de ces manifestations, et surtout leur répartition qui sont affolants. En voici la liste sommaire.

15/2/1974 - 22 h 00 Bizeneuille (Champ de la Croix) - phénomène à 3 ou 4 mètres du sol.
22/2/1974 - 23 h 00 Sauvagny (Le Lac) - Atterrissage.
14/4/1974 - 22 h 00 Montluçon (centre) - phénomène à moins de 10 mètres du sol.
15/4/1974 - 21 h 15 Cosne (entrée de forêt de Dreuille) - atterrissage
../5/1974 - 16 h 30 Vaux - phénomène inexprimable dans l'eau.
15/8/1974 - 22 h 15 Sauvagny (Le Lac) - atterrissage au même endroit que le 22/2/1974.
8/9/1974 - 21 h 30 Bizeneuille (bagnard), phénomène à quelques mètres du sol.

Sur ces 7 manifestations au sol ou à très basse altitude, 5 (Bizeneuille-Sauvagny-Cosne-Sauvagny-Bizeneuille) sont RIGOUREUSEMENT ALIGNEES AU METRE PRES (vérifié sur carte d'état-major) SUR UNE DROITE PRATIQUEMENT PARALLELE A BAVIC !

Et ce n'est pas tout, ces 5 observations possèdent toutes des caractéristiques spécifiques semblables. En particulier, des phénomènes lumineux "impossibles" et surtout une "manipulation" au niveau de l'encéphale des témoins qui tous ressentirent une "peur anormale" et inexplicable.

Et en plus, car ce n'est pas fini, cette ligne prolongée au Sud-Ouest passe exactement sur la commune de Besse-Mathieu (Lussat) en Creuse, dans un secteur que nous "contrôlons" et où le 15/10/1974 eu lieu une manifestation au sol comportant exactement les mêmes caractéristiques générales que les observations situées à l'autre bout de la ligne.

Nous sommes prêts à admettre toutes les coïncidences que l'on voudra, mais :

- que 6 atterrissages (ou quasi atterrissages), dont 1 en Creuse, se mettent à s'aligner à la perfection...
- que leur alignement soit parallèle à BAVIC ...
- qu'ils aient commencé à se manifester au moment précis où dans nos travaux et nos échanges de correspondances, nous remettions en cause l'orthoténie en question...
- et qu'enfin, toutes ces observations comportent dans leurs éléments des caractéristiques semblables (rayonnements para-lumineux et "manipulation" des témoins au niveau de l'encéphale) que nous avions déjà mis en évidence lors de précédentes études...

... Cela fait un peu beaucoup ! Surtout si l'on considère en plus que Montluçon se trouve exactement au milieu des deux observations extrêmes distantes de 56 kms. Devant l'énormité de cette "situation", nous ne savons que dire, sinon qu'il est évident que nous tenons à la disposition des sceptiques, les dossiers complets de ces observations faciles à contrôler, puisque les témoins sont encore vivants et faciles à rencontrer (ce qui est loin d'être le cas en ce qui concerne les témoins de la vague de 1954).

Le "Système X" nous posa donc un problème personnel sous une forme qui ... ne manque pas d'humour ! Dans quel but ? Nous n'en savons hélas rien ... Et parfois, nous nous demandons pourquoi le "Système X" ne nous a jamais confrontés directement avec ces manifestations qui nous étaient destinées.

POURQUOI FAUT-IL TOUJOURS QUE LES DONNEES IMPORTANTES PARVIENNENT AU CHERCHEUR PAR L'INTERMEDIAIRE D'UN TEMOIN ?

Et bien, peut-être parce que...
... Mais ceci est une autre histoire... dont nous parlerons une autre fois.

Montluçon, Avril 1975.